



**Intervention de Monsieur Gérard Collomb Président du Grand Lyon**

Propos introductif Au séminaire préparatoire aux Dialogues en humanité

13 mai 2003

Mesdames, Messieurs,

Chers amis,

Je veux tout d'abord remercier chacune et chacun d'entre vous d'avoir accepté notre invitation à venir participer à une réflexion de fond sur la question humaine et sur la nécessité de reconsidérer l'humanisme à la lueur des évolutions économiques, politiques, géostratégiques, scientifiques, culturelles ou sociétales que nous connaissons aujourd'hui.

Je tiens à remercier chaleureusement Patrick Viveret et les équipes de Transversales et d'Economie & humanisme pour leur forte implication dans la préparation et l'animation de ces journées.

Vous le savez, en février 2002, nous avons organisé avec la Green Cross les Dialogues pour la Terre qui ont permis de nourrir un débat contradictoire sur les questions de développement durable.

Le pari des dialogues pour la terre était de réunir autour d'une même table des protagonistes aux convictions et aux engagements divergents. La diversité des points de vue, des participants, des origines géographiques, des horizons culturels, des convictions philosophiques, spirituelles, religieuses, politiques ont largement contribué à la richesse des débats. Richesse que relate parfaitement le livre blanc qui vous a été remis ce matin.

Il est ressorti de ces débats que nous devons aujourd'hui inventer une nouvelle éthique pour le monde. Une éthique qui doit amener chacun des décideurs à évaluer ces décisions selon les répercussions qu'elles peuvent entraîner pour l'ensemble de la planète.

Cette nouvelle éthique n'est pas seulement un préalable au développement durable, elle en l'essence même. Elle doit s'enraciner dans une vision partagée des valeurs essentielles qui fondent notre humanité. C'est pourquoi, à l'instar de ce qui a été fait lors des dialogues pour la terre en 2002, nous avons entrepris d'ouvrir des dialogues en Humanité acceptant la controverse afin de faire naître de la divergence même quelques éléments de solutions partagées pour l'avenir.

Cette réflexion, j'ai souhaité l'ancrer à la fois dans la mémoire et l'histoire de Lyon ainsi que dans les réalités d'aujourd'hui.

Tout le courrier doit être adressé à :  
**Monsieur le Président de la communauté urbaine de Lyon**  
Direction Générale des Services  
Direction xxx  
20, rue du Lac – BP 3103 – 69399Lyon cedex 03  
[www.grandlyon.com](http://www.grandlyon.com)

communauté urbaine  
**GRAND LYON**

En effet, l'humanisme a profondément imprégné Lyon. Carrefour de circulation entre l'Europe du Nord et l'Europe du Sud, pôle de commerce des biens et de l'argent, Lyon sera le lieu de diffusion et de rayonnement de la Renaissance et de l'humanisme en France après avoir été celui du christianisme dans les premiers siècles de notre ère. Cet humanisme a forgé une tradition d'ouverture et une culture de la conciliation qui préfère le dialogue à l'invective et l'entente aux guerres de tranchées.

Ainsi, à Lyon se sont développés conjointement, une pensée socialiste utopique proudhonienne et saint-simonienne, le catholicisme social et le personnalisme chrétien. Ces mouvements, qui ont su créer des ponts entre tradition et modernité, foi et raison, pensée et action, ont contribué à conforter un humanisme épris de liberté et soucieux de la dignité de la personne qui fait en grande partie le génie de Lyon.

Cet humanisme fait profondément écho à mes convictions personnelles, c'est pourquoi, en tant que Maire de Lyon je suis très attaché à le faire revivre tant au travers de réflexion comme celle d'aujourd'hui que des actions que nous menons, aussi bien à la ville de Lyon qu'au Grand Lyon, pour redonner à l'homme toute sa place dans une cité qui doit rester à sa mesure.

Les dialogues en Humanité, comme je viens de le dire, doivent également s'ancrer dans les réalités actuelles.

L'objectif de ce séminaire, Patrick Viveret le précisera tout à l'heure, est de faire le point sur les nouveaux enjeux auxquels l'humanité se trouve confrontée aujourd'hui et de proposer des pistes de travail pour mieux les prendre en compte. Les 7 thèmes proposés - l'humanité face au déficit démocratique, face à sa propre inhumanité, à la question de la guerre, à la révolution du vivant, à la misère et à la pauvreté, au choc des civilisations et aux risques écologiques - permettent de broser un panorama concis mais clair de ces enjeux.

Sans entrer plus avant dans ces différentes thématiques qui seront abordées tout au long de ce séminaire, je voudrais, pour ma part vous livrer quelques réflexions personnelles sur ce que pourrait être un humanisme renouvelé.

Ce nouvel humanisme exige une triple conversion.

### **Premièrement : conversion du rapport de l'homme à la nature.**

Dirigeants politiques, dirigeants économiques, membres des grandes organisations non gouvernementale, mais aussi simples citoyens ne peuvent que partager un constat commun : La fragilité de la personne humaine, de l'espèce, de la planète nous amène forcément à nous poser d'une manière de plus en plus urgente la question de notre mode de développement.

C'est là, un point de bascule essentiel de l'époque contemporaine !

Nous sommes passés d'une époque, où l'homme avait à décrypter le monde pour s'en assurer la maîtrise à une époque où l'homme sait qu'il peut ébranler irréversiblement l'équilibre de la planète.

Il nous faut rompre avec la position de l'homme moderne d'exploitant de la nature. Les ressources de la planète se tarissent et en poursuivant sur le même mode de développement que celui de l'époque industrielle l'homme, par son action, se met lui-même en péril. L'homme de Maître de la terre, doit devenir un passeur qui reçoit la terre comme un héritage à transmettre aux générations à venir et non pas comme un propriétaire qui peut en jouir selon son bon plaisir.

### **Deuxièmement : conversion du rapport de l'homme à son espèce.**

Au grand défi écologique s'en ajoute un autre plus essentiel encore, de nature anthropologique : qu'allons nous faire de notre espèce ?

En 1999, le penseur allemand, Peter Sloterdijk, dans une conférence désormais célèbre, Règles pour le parc humain, annonçait à la fois "la réforme des qualités de l'espèce humaine" grâce aux possibilités ouvertes par les manipulations génétiques et la fin de "l'ère de l'humanisme".

Dans le même esprit le philosophe américain, Francis Fukuyama, dans son dernier essai "Our Post-Human Futur" prophétise, après la fin de l'Histoire, la fin de l'humanité telle que nous la connaissons. Pour lui la science, les biotechnologies vont "réussir" là où toutes les idéologies et les utopies ont échoué : changer la nature de l'homme. Le processus est déjà en marche selon lui. Il n'est qu'à prendre l'exemple du diagnostic préimplantatoire (DPI) qui consiste à effectuer un tri des embryons humains, conçus par fécondation in vitro, en fonction de certaines de leurs caractéristiques génétiques en vue de prévenir les effets d'une maladie héréditaire lourde. D'une intervention préventive à but thérapeutique, qui peut être moralement justifiée, à une manipulation génétique afin d'obtenir des améliorations physiques, esthétiques intellectuelles, il n'y a qu'un pas que le philosophe américain considère inéluctable.

C'est la pression même des individus qui amènera à franchir cette limite et les interventions législatrices visant à limiter la liberté de la recherche apparaissent comme vaines au regard de l'histoire du développement des technologies et face à une tendance dominante à une plus grande liberté individuelle qui caractérise les sociétés démocratiques modernes.

Au-delà des pétitions de principes comment devons nous considérer cette possibilité nouvelle à tous les plans, ontologique, anthropologique, politique, d'intervenir sur le génome humain ? Comme un tabou infranchissable, comme une nouvelle liberté qui réclame d'être réglementée ou comme un horizon ouvert vers une mutation totale de l'espèce humaine ?

Ce défi lié aux évolutions des sciences du vivant commande d'accroître le champ de l'humanisme, qui valait aujourd'hui principalement pour l'individu, en l'élargissant à un humanisme de l'espèce.

### **Enfin, troisièmement : Conversion de l'homme face à sa responsabilité.**

L'éminence de catastrophes – comme des bouleversements climatiques, les risques industriels, le bioterrorisme ou encore les dérives eugéniques, etc. - ne peut plus nous laisser indifférents à notre responsabilité collective et individuelle. Nous pouvons tous reprendre à notre compte la phrase de

Dostoïevsky dans les Frères Karamazov "nous sommes tous responsables de tout et de tous et moi encore plus que tous" qui prend aujourd'hui une cruelle actualité.

Il ne s'agit pas d'être coupable mais responsable, au sens de l'éthique de la responsabilité définie par Max Weber, pour qui "le partisan de l'éthique de responsabilité comptera avec les défaillances communes de l'homme [...] et il estimera ne pas pouvoir se décharger sur les autres des conséquences de sa propre action pour autant qu'il aura pu les prévoir." Il s'agit bien d'être responsable en étant attentif et clairvoyant.

Or, pour paraphraser Simone de Beauvoir, on ne naît pas responsable, on le devient. Ce devenir responsable n'est pas l'apanage du politique, mais de l'ensemble des acteurs, économique, associatif, culturel, etc. et également du citoyen. Et remettre l'homme au cœur de la réflexion et de l'action, c'est avant tout prendre la mesure de cette co-reponsabilité à construire, tout en assurant des conditions de développement conformes à la dignité humaine, à la dignité de la personne, à la dignité de l'humanité à venir.

Cette co-reponsabilité ne peut s'édifier qu'en toute connaissance de notre condition humaine. Or, pour reprendre le constat de Patrick Viveret, l'humanité est menacée de voir son aventure se terminer prématurément et cette menace est essentiellement due à sa propre inhumanité. Ce constat pourrait nous amener au pessimisme le plus radical. Je crois au contraire, en accord avec Max Weber, que la responsabilité doit compter avec les défaillances humaines et que le propre de l'humanisme est de s'y affronter, tel que le résume parfaitement la très belle formule de Plutarque : "Je suis homme et rien de ce qui est humain ne me demeure étranger".

C'est à cheminer à la rencontre de notre humanité que nous invitent ces dialogues. Je les souhaite fructueux.